

LA CABINE TÉLÉPHONIQUE AFRICAINE DE LIEVE JORIS

Lieve Joris est née en 1953 à Neerpelt, dans le Limbourg belge. À dix-neuf ans, elle quitte son pays natal pour être fille au pair aux États-Unis. Entre 1975 et 1978, elle est en formation dans une école de journalisme à Utrecht. Après ses études, elle collabore entre autres à plusieurs quotidiens, hebdomadaires et revues néerlandais.

Joris a beaucoup voyagé. Différents livres témoignent de son intérêt pour le Moyen-Orient: *De Golf* (Le Golfe, 1968), *Een kamer in Caïro* (Une chambre au Caire, 1991), *Les Portes de Damas* (2001)¹. D'autres sont consacrés à l'Afrique: *Mon oncle du Congo* (1990)², *Mali blues* (1999)³, *Danse du léopard* (2004)⁴, *L'Heure des rebelles* (2007)⁵, *Les Hauts Plateaux* (2009)⁶. L'écrivaine flamande a obtenu plusieurs prix littéraires.

En 2010, Joris publie le recueil de textes *Mijn Afrikaanse telefoonsel*. Un an plus tard la traductrice Marie Hooghe nous présente sa version française sous le titre *Ma cabine téléphonique* aux éditions Actes Sud. Le livre réunit une dizaine de récits qui se déroulent dans les pays que Joris a visités les trente dernières années en Afrique (Mali, Congo, Tanzanie et Sénégal), au Moyen-Orient (Égypte, Syrie) et en Europe de l'Est (Pologne et Hongrie).

Dans le premier récit, intitulé *Ma cabine téléphonique africaine*, la narratrice relate sa rencontre avec Bina, un postier en chaise roulante, à Sokolo, un village malien près de la frontière mauritanienne. Des rebelles touareg rendent la région peu sûre en s'y livrant à des actes de violence contre les fonctionnaires de l'État et des centres de communication, comme la cabine téléphonique de Bina. En quelques pages, Lieve Joris nous livre le portrait picaresque de ce qu'elle appelle le prototype de l'Africain moderne s'efforçant de survivre dans des conditions sociales, économiques et politiques désastreuses. Bina ne se décourage jamais. Son handicap n'a pas l'air de le gêner. Même l'invasion des rebelles dans sa maison familiale ne lui ôte pas l'envie de réaliser ailleurs son projet de construire une cabine téléphonique portant le nom de

Lieve. On saluera volontiers son énergie et son opportunisme.

Dans le récit intitulé *Les Enfants de Mobutu*, Lieve Joris nous plonge dans la vie quotidienne de Saluma, qui gère un dépôt de marchandises au moment où le Zaïre est redevenu le Congo. Le changement de régime n'a pas éliminé la corruption. À travers le regard d'un jeune Tanzanien qui redécouvre après une absence de sept ans Dar es-Salam - grand centre économique et port principal de la Tanzanie -, Joris nous montre dans *I love Tanzania* l'omniprésence de la société indienne en Afrique.

Dans le récit *La Pension de Mme Taher*, Joris relate son séjour dans une pension au Caire chez une bourgeoise égyptienne. Dès son arrivée elle doit faire face à des Égyptiens pauvres qui essaient de gagner un peu d'argent en proposant de petits services aux étrangers. Très rapidement elle se retrouve bloquée dans l'ascenseur, dont elle sortira saine et sauve. Le règlement intérieur de madame Taher, ses habitudes de vie, la nature de ses relations avec les autres, ses visiteurs, ses pensionnaires et ses domestiques s'expliquent par ses origines. Madame Taher fait partie de la classe aisée du règne du roi Farouk. Depuis la présidence de Nasser à la République, cette classe vit dans la peur de perdre ses dernières richesses.

Le récit *Merry Christmas, Ismail* nous emmène loin des grandes villes, dans une zone frontière entre la Turquie et l'Irak, à Al Haseke, en Syrie. Joris nous introduit dans la maison et l'histoire familiales d'Ismail, arrière-petit-fils du général et homme d'État Ibrahim Pacha. Il descend d'une famille puissante qui possédait des terres en Syrie et en Turquie. Le domaine étant confisqué, la famille s'est retrouvée entièrement dépossédée. La narratrice s'étonne de constater que dans cette ville où Kurdes, Bédouins et chrétiens vivent en équilibre précaire, Ismail et son frère ne s'intéressent qu'aux livres de philosophie.

Au début des années 1990, l'écrivain et journaliste polonais Ryszard Kapuściński avait donné rendez-vous à Lieve Joris afin de lui faire découvrir la Pologne. À Varsovie, ils évoquent l'histoire de la Pologne - une histoire de guerre et de révolte -, les multiples



changements de frontières du pays, la destruction de sa capitale pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'omniprésence des morts, l'importance des cimetières, l'apparition de *Solidarność*, le rôle des intellectuels en Europe de l'Est. Sur le chemin menant à Cracovie, Kapuściński rappelle l'importance de l'Église, «la seule certitude des gens». En voyant toutes les nouvelles constructions au sud de Cracovie, le Polonais souligne que l'«économie d'État se désintègre» au bénéfice des initiatives privées.

Les récits de Lieve Joris relèvent de ce que les Anglo-Saxons ont appelé le *New Journalism*. Ce courant était très en vogue à l'époque où Joris fréquentait l'école de journalisme à Utrecht, et était porté par des auteurs comme T. Capote, T. Wolfe et N. Mailer; des écrivains qui s'appuient sur des événements réels et les explorent en profondeur; le traitement des sources nécessite toutefois la mise en pratique de procédés littéraires spécifiques. Dans une écriture à la première personne, la journaliste devient narratrice, suggérant que l'on est plus proche du roman que du reportage.

LIEVE JORIS, *Ma cabine téléphonique africaine* (titre original: *Mijn Afrikaanse telefooncel*), traduit du néerlandais par Marie Hooghe, éditions Actes Sud, Arles, 2011 (ISBN 978 2 7427 9720 2).

Voir le présent numéro, pp. 36-41.

- 1 Titre original: *De poorten van Damascus*. La traduction française, signée Nadine Stabile, a paru aux éditions Actes Sud d'Arles.
- 2 Titre original: *Terug naar Kongo*. La traduction française, signée Marie Hooghe, a paru aux éditions Actes Sud. Voir *Septentrion*, XIX, n° 3, 1990, pp. 22-25.
- 3 La traduction française, signée Isabelle Rosselin, a paru aux éditions Actes Sud. Voir *Septentrion*, XXVIII, n° 3, 1999, pp. 72-74.
- 4 Titre original: *Dans van de luipaard*. La traduction française, signée Danielle Losman, a paru aux éditions Actes Sud. Voir *Septentrion*, XXXI, n° 4, 2002, pp. 29-39.
- 5 Titre original: *Het uur van de rebellen*. La traduction française, signée Marie Hooghe, a paru aux éditions Actes Sud.
- 6 Titre original: *De hoogvlaktes*. La traduction française, signée Marie Hooghe, a paru aux éditions Actes Sud.